

SYMPOSIUM INTERNATIONAL

LES MUSÉES FACE À L'ESCLAVAGE **LE DÉFI DE RÉCONCILIER LES RÉCITS** **SUR UN HÉRITAGE COMMUN**

11-16 Avril 2023 | Île de la Réunion



RAPPORT

AFROSPECTIVES

UNE INITIATIVE DE L'AFRIQUE GLOBALE

KARTIYE LIBE

Mémoire & Patrimoine
Océan Indien



CONTEXTE



Visiteuse et une statue d'Olaudah Equiano par Christy Symington (c) Gareth Jones

Conjointement organisé par **AFROSPECTIVES**, **Kartiye Libe**, le **Haut Commissariat aux droits de l'Homme** et la **Coalition internationale des sites de conscience**, le symposium international s'est tenu du 11 au 16 avril 2023 à l'île de la Réunion dans le cadre de la commémoration du 220ème anniversaire de la mort de Toussaint Louverture.

Il s'inscrit dans le contexte actuel de déconstruction et de redéfinition de la mission des musées d'une part et de l'interprétation de l'esclavage dans ces espaces publics d'autre part. En effet, les musées comme lieux privilégiés où s'élaborent, se confrontent et s'imposent les récits nationaux sur les grands moments de l'histoire et sur les contributions des peuples à l'aventure humaine font l'objet d'une analyse critique de leurs fonctions et de leurs approches. Dans la plupart des pays et des régions, ils continuent de garder le silence ou de jeter un regard superficiel sur la mise en esclavage et la déportation massive de millions d'Africains dans les différents continents qui, par leur ampleur et leur durée, constituent des faits historiques majeurs et sont au fondement du notre monde moderne. La reconnaissance en 2001 de cette tragédie humaine comme un Crime contre l'Humanité par les Nations unies, n'a pas suffisamment incité les pays affectés par cette histoire, notamment en Afrique, dans les Caraïbes et l'Océan indien, à créer des musées ou autres espaces publics dédiés à cette tragédie pour expliquer à leurs peuples les conséquences de cette grande catastrophe (Maafa) qui a fait basculer leur destin.

Cependant, au cours des deux dernières décennies, des musées ou des sections de musées consacrés à l'esclavage ont vu le jour dans différentes régions du monde et ont développés des approches diverses, souvent marquées par des visions misérabilistes, paternalistes, minimalistes ou antagonistes. Ces approches qui utilisent des méthodes et techniques éculées et ne prennent pas souvent en compte l'évolution rapide des connaissances historiques sur le sujet ont montré leurs limites et leurs biais conceptuels, politiques et socio-culturels.



LES MUSÉES FACE À L'ESCLAVAGE: LE DÉFI DE RÉCONCILIER LES RÉCITS SUR UN HÉRITAGE COMMUN

A un moment où la mission même des musées, leurs approches et leurs méthodologies sont de plus en plus interpellées et questionnées, l'interprétation et la représentation de l'esclavage dans ces lieux participent donc du débat global sur leur refondation.

Historiquement et théoriquement attachés à un monde (le monde européen), à une classe (la bourgeoisie cultivée) et à une certaine perspective culturelle, les musées sont aujourd'hui au cœur de grandes remises en cause en tant que vitrines et reflets de connaissances partielles, partiales et tronquées qui ont été développées souvent dans des contextes de domination.

Face à la question de la traite et de l'esclavage, les musées se trouvent même confrontés à leur propre passé comme lieux d'accumulation de prises de guerre, de vols et d'expositions à la gloire des empires. Les musées occidentaux sont de plus en plus interpellés sur la manière dont leurs collections ont été constituées, sur leurs scénographies et sur leur discours tandis que les musées africains sont fortement critiqués pour leur mimétisme qui reproduit beaucoup d'aspects de la colonialité.

Cette redéfinition des musées arrive à un moment où les perspectives dominantes sur la culture, le patrimoine culturel, les arts et l'esthétique sont remis en cause et ramenés à leurs contextes culturels et à leurs conditions d'émergence. Des efforts de recontextualisation et de reconceptualisation des notions même d'humanité, de nature, de développement, d'universalité sont menés dans les différentes régions du monde pour se libérer des perspectives et des catégories eurocentristes.

Ce symposium a marqué une étape importante d'un processus de réflexion sur les nouvelles approches pour interpréter et représenter l'esclavage dans les musées qui a commencé en 2018 à Charlottesville, Etats unis, ville emblématique où la résistance contre le racisme institutionnel a conduit à déboulonner les statues des esclavagistes érigés dans les espaces publics. Ce processus qui a impliqué environ 200 musées, mémoriaux et sites de mémoire dans cinq régions du monde a abouti à l'élaboration d'un Guide sur l'interprétation et la représentation de l'esclavage dans les musées qui fut présenté et discuté lors de ce symposium.

Statue of a child slave in Zanzibar.



DÉROULEMENT ET RÉSULTATS

Le symposium a réuni des professionnels des musées et du patrimoine, des gestionnaires de sites et lieux de mémoire, des chercheurs, des experts en technologies numériques et multimédia, des éducateurs, des créateurs venant de différentes régions du monde (Afrique, Océan indien, Amériques et Caraïbes, Europe).

Les présentations et les échanges se sont articulés autour de trois axes majeurs :

1. Explorer les silences, les ignorances qui persistent encore sur l'esclavage et les nouveaux éclairages apportés par la recherche ;
2. Analyser et évaluer les expériences et pratiques existantes sur les représentations et interprétations de l'esclavage ;
3. Discuter des nouvelles approches et méthodologies pour transformer les musées en lieux de débat démocratique, de résilience, de guérison et de réconciliation.

Pour mieux inscrire le symposium dans le débat général en cours sur la décolonisation épistémologique, conceptuelle, méthodologique et terminologique, le travail accompli dans le cadre de la seconde phase du projet de l'Histoire générale de l'Afrique de l'UNESCO a été présenté, notamment l'écriture des trois derniers volumes de cette prestigieuse collection, le développement de contenus pédagogiques sur la base de ces volumes et enfin l'élaboration d'un glossaire décolonial pour accompagner ce processus.

Les participants ont analysé les expériences et les pratiques muséographiques sur l'esclavage qui leur ont été présentées, échangé sur les nouvelles approches et méthodologies pouvant répondre aux attentes des différents publics et discuté des enjeux et des défis pour renouveler les récits sur cette histoire et une mémoire tragique.

Les principaux éléments du Guide pour l'interprétation et la représentation de l'esclavage dans les musées ont été présentés et discutés, à savoir :

- ▶ Les raisons et le processus d'élaboration du Guide
- ▶ L'évolution des musées et de leur définition ;
- ▶ Le cadrage historique qu'il faut construire ;
- ▶ Les démarches conceptuelles et méthodologiques à adopter ;
- ▶ Les contraintes à affronter ;
- ▶ Les principales orientations formulées sur l'interprétation, la représentation, l'innovation et l'écoute du public .

Durant leurs échanges constructifs, les participants du symposium ont discuté et formulé un ensemble de recommandations ci-après qui peuvent servir de tableau de bord ou de « boîte d'outils » à tous ceux qui veulent s'engager avec sérieux et honnêteté dans la création ou la reconfiguration des musées dédiés à la question de l'esclavage.

PRINCIPALES RECOMMANDATIONS

- 1.** Les musées de l'esclavage sont des lieux de prédilection pour déconstruire et décoloniser les récits historiques, les perspectives, les concepts, les catégorisations et les terminologies généralement utilisés sur les Africains et les Afro descendants victimes des systèmes esclavagistes et colonialistes. Ils ont trois responsabilités primordiales à assumer : **épistémologique, éthique et socio-politique.**
- 2.** A cette fin, ils doivent se libérer de des collections et des objets pour rompre avec les perspectives eurocentristes sur les musées et leurs contenus. Ils doivent mettre à profit l'absence d'artefacts sur cette histoire pour inventer des approches, méthodologies et classifications valorisant l'utilisation des oralités, des expressions artistiques et des représentations symboliques des communautés concernées. Ils doivent dépasser la vision matérialiste du patrimoine et s'efforcer à resituer la force, l'énergie et la spiritualité de l'acte de création qui transcendent les objets de création dans les cultures africaines et afrodescendantes.
- 3.** Ils doivent apprendre à déconstruire les archives coloniales et réhumaniser la représentation des victimes en les sortant des chiffres des décomptes macabres et en leur donnant la parole sur tous les aspects de cette histoire à travers leurs écrits, leurs témoignages et leurs biographies. Chaque musée doit développer sa propre perspective narrative sans oublier de connecter le local et le global pour montrer cette histoire est intercontinentale.
- 4.** Ils doivent être des musées de l'interactivité, du mouvement et du renouvellement capables de s'adapter au progrès incessants des connaissances sur cette tragédie et aux changements continuels que cela implique. Ils doivent intégrer dans leurs scénographies toutes les formes de savoir, d'expressions et de représentations pouvant permettre la réappropriation par les communautés concernées de cette histoire.
- 5.** Les musées de l'esclavage ne doivent pas être figés dans le passé ou écrasés par le poids de la mémoire. Ils doivent d'abord dire la vérité historique tout en prenant en compte les expressions mémorielles des populations concernées. Ils doivent refléter les phénomènes contemporains liés aux conséquences de cette histoire. Pour cela ils doivent se distinguer des sites de mémoire qui remplissent des fonctions différentes mais complémentaires.
- 6.** Ils doivent apprendre à interpeller les citoyens et se présenter comme des lieux de débat démocratique sur les séquelles de l'esclavage et sur les conditions de guérison psychologique, de réconciliation nationale et de la cohésion sociale.



LES MUSÉES FACE À L'ESCLAVAGE: LE DÉFI DE RÉCONCILIER LES RÉCITS SUR UN HÉRITAGE COMMUN

7. Les musées doivent être conçus comme des compléments, des prolongements et même des correctifs des curricula enseignés dans les écoles et les universités en raison de la souplesse de leur programmation et de leur relative indépendance d'interprétation.

8. Les musées doivent répondre aux attentes du public et notamment des jeunes visiteurs en leur proposant grâce au multimédia et aux arts des contenus interactifs qui sollicitent leur participation à la narration.

9. Les musées de l'esclavage doivent favoriser l'utilisation des langues et des écritures locales pour faciliter la réappropriation par les communautés de cette histoire et mémoire.

10. Ils doivent sortir de leurs murs et aller vers les communautés concernées et notamment les plus défavorisées qui n'osent pas souvent se rendre dans ces lieux qu'ils considèrent réservées aux élites. Ils doivent être en mesure de fournir un soutien juridique, social et psychologique à ces communautés pour les accompagner dans leur démarche de réappropriation de cette histoire. Pour cela ils doivent être des lieux sûrs (safe place) où l'on peut parler en toute liberté et sécurité et de conscientisation sur les pratiques émancipatrices.

11. Les musées de l'esclavage ne doivent pas être seulement des vitrines où l'on expose certains faits, ils doivent réserver un espace pour organiser de manière régulière des ateliers, des dialogues et des formations à leurs différents publics notamment les jeunes, les femmes. Ils doivent être des lieux où l'on peut s'engager, acquérir une mission pour faire avancer une cause pour briser le silence sur cette histoire.

12. Les musées de l'esclavage sont aussi des chambres d'écho du monde extérieur. Ils doivent s'ouvrir à la question des réparations qui est désormais au cœur des débats sur le redressement des injustices et des inégalités héritées de l'esclavage et de la colonisation..

13. Ils doivent aussi répondre de manière rigoureuse aux discours sur la collaboration des Africains à la traite et à l'esclavage souvent tenus pour banaliser la barbarie de la traite et de l'esclavage et disqualifier les demandes de justice réparatrice.

14. Les musées doivent développer des mécanismes de consultation permanents et transparents avec les communautés concernées à différents niveaux.

15. Les musées doivent accorder une attention particulière à la femme mise en esclavage et à leurs diverses formes de résistance et à leurs contributions à l'émancipation.

16. Les curricula et les contenus des formations des professionnels des musées et plus généralement du patrimoine culturel doivent être aussi décolonisés pour préparer des nouvelles générations de professionnels capables de mettre en œuvre les changements nécessaires.

PROCHAINES ÉTAPES

La décolonisation des musées et des récits qu'ils racontent sur les systèmes d'exploitation et de domination et sur les résistances africaines la déshumanisation est une occasion propice pour renforcer la prise de conscience de l'Afrique globale et l'émancipation des esprits nécessaires pour la réalisation des transformations sociales et politiques essentielles.

Les recommandations tirées de ce symposium serviront d'abord à enrichir le Guide pour l'interprétation et la représentation de l'esclavage dans les musées qui sera revisité en fonction, traduit dans différentes langues, publié et distribué aux professionnels des musées et du patrimoine culturel qui travaillent sur la redéfinition, la préservation et la promotion des héritages culturels de l'Afrique globale.

AFROSPECTIVES organisera des présentations, des réunions d'experts, des ateliers et des sessions de formation, en présentiel et/ou en distanciel, dans les différentes régions du monde en collaboration avec divers partenaires (musées, institutions culturelles, organisations régionales africaines, universités, organisations de la société civile de l'Afrique globale) pour partager ces résultats avec les professionnels, les chercheurs, les éducateurs, les créateurs et les activistes qui sont intéressés de contribuer à cette décolonisation des connaissances, des récits et des pratiques.

AFROSPECTIVES se propose de collaborer avec les pouvoirs publics mais aussi les initiatives impliqués dans la mise en place de musées de l'esclavage ou la reconfiguration de musées existants.



"The Ark of Return", le mémorial permanent en l'honneur des victimes de l'esclavage conçu par Rodney Leon. UN Photo/Rick Bajornas

CO-ORGANISÉ PAR



REMERCIEMENT SPÉCIAL:

MARIE-LYNE CHAMPIGNEUL

GEGÊ LEME JOSEPH

MACTAR NDOYE

CONTACTEZ-NOUS:

WWW.AFROSPPECTIVES.COM

@AFRO_SPECTIVES